

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel DREIER

Quand Paul VI parlait aux jeunes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 269-284

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# Quand Paul VI parlait aux jeunes

Dans son livre captivant, *Dialogues avec Paul VI*, Jean Guitton nous dit que Mgr Montini, le futur Paul VI, ressemblait à l'Ange de Reims, qui ne parle pas de manière pédante, qui se borne à sourire en inclinant la tête, comme s'il annonçait un peu plus de bonheur. C'est bien l'image que nous avons connue de ce Pape durant les premières années de son long pontificat. Mais avec le temps, non seulement le timbre de sa voix mais aussi les traits de son visage révélaient une profonde souffrance et presque une certaine angoisse. Quelle ne fut pas notre joie, lorsque parut à la loggia de Saint-Pierre le pape Jean Paul I<sup>er</sup> avec son inoubliable sourire ! Aura-t-il définitivement éclipsé la figure de son prédécesseur ? J'aimerais avec quelques textes de Paul VI faire revivre en particulier son ardent désir d'évangéliser la jeunesse.

C'est à Milan que Mgr Montini fit l'expérience concrète du monde moderne. Auparavant il s'était longuement occupé de la Fédération des universitaires catholiques italiens. « Si je sais quelque chose, disait-il, je le dois en grande partie aux étudiants de ces jours lointains. Ils ont été pour moi comme un stimulus, une leçon vivante que jamais je n'aurais pu apprendre dans des livres » (*op. cit.*).

Recevant un groupe d'éclaireurs, il leur déclare : « Nous sommes toujours en attente des jeunes qui cherchent le sens de la vie. Cette attente, cette vigilance, cette étude sur les courants humains dans l'histoire et spécialement dans la vie contemporaine, font partie de Notre mission. »<sup>1</sup>

Toutes les références renvoient à la Collection DOCUMENTS PONTIFICAUX (= D.P.) de PAUL VI (Ed. Saint-Augustin à Saint-Maurice). Le chiffre romain indique le tome, le chiffre arabe le chapitre.

<sup>1</sup> D.P., VI, 43.

Et nous découvrons déjà dans cette allocution cette soif de dialoguer qui est une des caractéristiques de Paul VI.

« Que pouvons-Nous vous offrir à votre arrivée, pour refaire vos forces, pour raffermir votre marche dans les sentiers de la vie ? Rien que vous ne possédiez déjà, mais quelque chose qui peut donner valeur et vigueur aux trésors que votre éducation catholique a déjà mis dans vos cœurs. C'est là Notre mission : celle de " confirmer ", selon la parole que Jésus a dite à Pierre, lui qui précisément de Simon a fait Pierre, c'est-à-dire la force, la fermeté. »<sup>2</sup>

Le Pape ne se contente pas d'attendre les jeunes, il se porte vers eux. « Nous voudrions, comme les messagers de la parole de l'Évangile, aller sur les routes et demander aux jeunes : Savez-vous que le Christ a besoin de vous ? »

Quel Christ ? En parcourant les Documents pontificaux de Paul VI, je n'ai pas été peu surpris de constater avec quelle persévérance le Pape convoquait les jeunes à Saint-Pierre. Ces rencontres avaient lieu le Dimanche des Rameaux. Dans nos régions, nous estimons qu'il serait fastidieux d'imposer une homélie aux fidèles. La lecture du récit de la Passion qui suit la procession des Rameaux réclame déjà un temps considérable. Le Saint-Père n'était pas de cet avis. Et cela nous vaut une série d'homélies dont voici quelques extraits.

### **Jésus, le Messie**

« Le fait que le Christ a été reconnu pour le Messie, le Fils de Dieu fait homme, est le point le plus mémorable dans la succession des siècles... Qui donc accepta le Seigneur ? Le peuple. Et qui, dans le peuple, eut le rôle principal ? Qui alluma cette flamme et fit de cette rencontre une fête joyeuse ?... Ce furent les jeunes, les enfants. Les premiers à deviner que leur fête signifiait une chose exceptionnelle, extrêmement importante : elle résolvait tout bonnement le destin de leur patrie et se projetait mystérieusement dans l'avenir du monde. »<sup>3</sup>

Et voici l'application pratique : « Ce triomphe exceptionnel revient aujourd'hui comme chaque année. Et notre peuple est encore invité à

<sup>2</sup> DP., VI, 43.

<sup>3</sup> D.P., VI, 52.

décider, à dire si vraiment il accepte Jésus comme Christ, Rédempteur, Sauveur, celui qui conduit l'histoire et résout tous les problèmes de la grande famille humaine.

En conséquence, le Pape répète à tous ceux qui l'écoutent : Vous, mes enfants, qui choisissez-vous ? Leur présence est déjà une réponse claire, animée encore par les chants, les prières, le mouvement joyeux des rameaux d'olivier qu'ils agitent. La confirmation est explicite : Nous choisissons le Christ, nous croyons que Jésus est vraiment notre Rédempteur, notre Sauveur. »

Dans la suite de son discours, le Pape cherche à exprimer ce que les jeunes éprouvent en face de Dieu, d'eux-mêmes et de l'humanité. Il énumère quelques-unes de leurs revendications et il finit par s'écrier :

« Est-ce cela la jeunesse ? A bien y réfléchir, on dirait que dans les rangs d'une notable partie de la jeune génération d'aujourd'hui, il manque quelqu'un, il manque Celui qui sait, qui parle, qui dirige, qui personnifie la vertu et l'existence elle-même, qui entonne le vrai chant de la vie. Le Messie lui manque, c'est-à-dire Celui qui peut dispenser des énergies spirituelles multipliées, qui infusera dans les âmes des forces extraordinaires de sacrifice, d'héroïsme, de noblesse morale, de fermeté dans les contrariétés, d'espérance là où les autres s'abandonnent au désespoir et sont vaincus. La jeunesse peut donc réellement parvenir au salut si elle le cherche là où il se trouve.

C'est cette réflexion que je vous laisserai, mes enfants — dit en conclusion le Pape — et que je dépose au seuil de vos esprits. Etudiez, aimez Jésus ; conversez avec lui. Il ne vous promet rien de terrestre ; c'est un Messie doux et suave, il ne vous envoûte pas à l'aide de paroles vides. Il n'entend pas régner par la puissance et la coercition. Il proclame la vérité et connaît parfaitement les hommes. Il sait pardonner et ramener les consciences à l'intégrité, rendre les cœurs profondément heureux, il est le seul à avoir des paroles de vie éternelle. Pensez-y bien et, illuminés par Dieu, faites votre choix. Dites, vous aussi, avec les enfants, les jeunes de Jérusalem : Tu es le Christ ! tu es béni, toi qui viens au nom du Seigneur ! Nous serons tes disciples ; nous sentirons nos âmes s'élever, à tes côtés nous deviendrons des géants. Nous éprouverons que tu es la source de la bonté, de toute harmonie et de tout bonheur durable. Tu es l'espérance de nos âmes ! A condition, je le répète, que vous sachiez choisir. Et veuille Dieu, veuille le Christ Jésus et veillent vos cœurs bons

et vigoureux, ouverts aux idéaux authentiques, accueillir dans la joie cette Pâque, qui vous apporte en toute plénitude, la Voie, la Vérité, la Vie : Notre-Seigneur Jésus-Christ. »<sup>4</sup>

## **Jésus le Roi**

L'année suivante, en présence de plus de treize mille jeunes, représentant les mouvements de jeunesse du diocèse de Rome, le Pape disait :

« Le Christ : comprenons-nous la valeur infinie de ce titre ? Nous l'utilisons si souvent que peut-être nous ne mesurons pas toute son importance, toute la richesse qu'il exprime. Christ veut dire Roi consacré, empli de l'Esprit-Saint, représentant de Dieu dans le monde... Plutôt qu'approfondir en ce bref instant l'immense signification du mot " Christ ", Nous Nous arrêterons sur le fait qu'aujourd'hui comme alors nous sommes invités à reconnaître le Christ en Jésus de Nazareth. Nous sommes invités à une profession de foi qui rayonne dans deux directions : vers Jésus, à qui, suivant l'exemple de Pierre, nous rendons l'hommage de ce que nous découvrons en lui, de notre adhésion, de notre joie : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ; et vers nous, vers notre vie qui pourrait et devrait s'affirmer sincèrement chrétienne. C'est un grand choix que nous faisons. Nous voulons encore aujourd'hui dire à nous-mêmes, dire à la société qui nous entoure, dire au monde proche et lointain que nous croyons en Jésus-Christ, que nous voulons le suivre, et que lorsque nous le suivons nous ne marchons pas à l'aveuglette, dans les ténèbres, mais dans la lumière de sa parole, de ses exemples, de sa grâce. »<sup>5</sup>

Pour cette foule de jeunes, le Pape fit alors trois réflexions sur le sens de ce rassemblement.

### **... de la joie**

« La première, dit-il, concerne la joie qui, alors et maintenant accompagne la proclamation de Jésus comme le Christ, comme celui qui révèle et réalise notre destinée humaine et surnaturelle. Souvenez-vous,

<sup>4</sup> D.P., VI, 52. <sup>5</sup> D.P., VI, 38.

chers jeunes, que le Christ est la joie du monde, qu'il est notre joie. Vous verrez dans quelques jours le Christ en croix, vous verrez la vie chrétienne placée sous le signe de l'austérité et de la pénitence, vous verrez la souffrance humaine — la nôtre et celle des autres... Ce n'est pas nous qui cacherons cette dramatique réalité de notre foi et de notre vie dans le Christ. Cependant, rappelez-vous aussi que Jésus est la joie, la vraie joie de notre vie... Rappelez-vous que la vie chrétienne n'est ni triste ni malheureuse. Elle est heureuse, joyeuse, saine. Seule elle sait jouir vraiment des biens honnêtes et des heures de bonheur de cette vie. Seule elle sait en toute circonstance de la vie, trouver les motifs et les formes d'une joie secrète et inépuisable. Vous en ferez l'expérience si vous êtes fidèles à suivre Jésus.

Deuxième réflexion : Jésus a été proclamé Messie, mais non pas dans le sens espéré par les rêves politiques et le triomphalisme d'une grande partie du peuple de cette époque. Roi, oui, mais sans armes, sans richesses, sans puissance économique et temporelle. Roi, oui, mais un roi dont le royaume n'est pas de ce monde, dont le royaume ne concurrence ni ne contrecarre celui des autorités civiles. Roi des cœurs humains, Roi dans l'ordre de la Rédemption, Roi doux et humble, Roi de la paix. »<sup>6</sup>

Mais encore faut-il bien s'entendre sur le genre de paix que le Christ est venu nous apporter.

### **... de la paix**

« Si la paix est l'ordre dans la justice et dans la sagesse, si elle est le résultat communautaire non pas de la domination, de la vengeance, de la terreur, de la violence, mais de sentiments collectifs concourant au bien commun ; si la paix est le fruit de la liberté, du pardon, de la fraternité, de l'amour ; si la paix est l'effort généreux et continu pour engendrer un bien raisonnable et fort, accessible à tous ; si la paix entre les hommes est le reflet de la paix des consciences avec Dieu, vous les jeunes, rappelez-vous bien ceci : la paix, nous ne pourrions la trouver que dans le Christ, ses enseignements et dans ce courant mystérieux d'énergies spirituelles vraies qui émane de lui et que nous appelons la grâce. C'est là seulement que nous trouverons une paix vraie. »<sup>7</sup>

<sup>6</sup> D.P., VI, 38.

<sup>7</sup> *Id.*

Le Pape, alors, invite tous ces jeunes à agiter leurs rameaux en signe d'approbation et il passe à la troisième réflexion :

### **... de l'enthousiasme**

« Il est dit dans la liturgie, et suggéré dans le récit de l'Évangile, que dans la foule qui acclamait celui en qui elle avait reconnu le Messie, les plus fervents étaient les jeunes. C'est un détail très beau et très naturel. Il n'y a rien de tel que l'enthousiasme et la vivacité des jeunes. Rien ne les arrête et ne les fait taire lorsqu'ils sont ensemble et qu'ils sont sous le coup d'un sentiment qui les possède et les exalte. Mais ici, cette jeunesse qui acclamait le Christ revêt une signification particulière, qui révèle une vocation propre aux adolescents, celle de soutenir avec courage et enthousiasme un idéal qui leur paraît grand et vivant. L'histoire contemporaine nous en offre des exemples impressionnants, bien que pas toujours édifiants. Mais si cet idéal est le Christ, avec sa parole de vérité, d'amour et de paix, ne pourrait-on voir se reproduire la scène évangélique du triomphe messianique du Christ avec le concours d'une jeunesse intelligente et hardie ayant compris qui il est ?

Oui, jeunes, cette scène peut se reproduire. Elle peut devenir l'histoire de notre temps. Il appartient aux jeunes, à vous, de proclamer la présence et la mission du Christ en notre temps. Il appartient à votre goût instinctif de liberté et de courage de libérer du scepticisme des générations passées cette période historique incertaine et désabusée. Il vous appartient d'avoir assez d'audace pour reconstruire le monde moderne sur les bases de la foi. Il vous appartient, si vous ne savez le faire par de difficiles discours, de démontrer par l'argument le plus merveilleux et le plus éloquent, celui de votre vie consciente et droite, qu'aux expressions séduisantes et équivoques de tant de milieux actuels, décadents sur le plan intellectuel et moral, on peut opposer et substituer un style jeune, plein de force, de beauté, de joie et, s'il le faut, d'héroïsme et de sacrifice : un style chrétien.

Il vous appartient enfin, très chers jeunes, d'annoncer la paix du Christ dans le monde : sans la jeunesse et sans le Christ, on ne peut établir une paix effective dans la société civile et dans les rapports internationaux. Aucune armée bien exercée, aucune habile diplomatie ne peut établir une paix sincère et durable sans l'apport de la jeunesse et sans les

principes chrétiens. Ce qui veut dire que vous pouvez être les hérauts les plus convaincus et les plus dynamiques de la paix. »<sup>8</sup>

### **L'Eglise fait confiance à la jeunesse**

Il semble parfois que le Pape souffre de ne plus jamais pouvoir se jeter dans la mêlée. Dans son homélie du Dimanche des Rameaux de 1969 il lance aux jeunes cette apostrophe : « A vous qui Nous écoutez. Oui, il y a une jeunesse qui écoute encore la voix de l'Eglise. Elle l'écoute non pas parce qu'elle y est entraînée par l'habitude, l'obéissance, la foule, mais parce que l'espérance la conduit, l'espérance d'une révélation, d'une intuition, d'un rayon de lumière, qui puisse illuminer le panorama de la vie, nous faire voir où nous sommes et où nous devons aller, et nous servir d'orientation. »<sup>9</sup>

A cette jeunesse qui vibre sous sa parole il voudrait arracher un aveu : « Dites-Nous, chère jeunesse, ne sentez-vous pas en vous ce besoin de clarté, cette nécessité de connaître quel but, quelle valeur, quelles finalités méritent de donner sens et direction à votre vie ? »<sup>10</sup>

Pour bien montrer combien l'Eglise a les yeux ouverts sur le problème des jeunes, le Pape n'a pas peur de brosser ce sombre tableau :

« Il y a dans la jeunesse d'aujourd'hui, tous le savent et vous en avez sans doute l'expérience, une grande inquiétude, un grand afflux de forces et d'inspirations, qui explosent en formes exubérantes et parfois violentes ; presque toujours contre quelque chose : contre les manières de vivre et de penser des autres, contre les habitudes anciennes, contre les lois en vigueur, contre les institutions héritées du passé. Oui, un besoin tout-puissant de nouveauté, d'originalité, de liberté, pousse l'âme des jeunes, et aujourd'hui souvent dans le sens de la rébellion. La vitalité des jeunes s'exprime négativement et se plaît, dirait-on, dans les désordres qu'elle sait provoquer et dans les problèmes qu'elle sait susciter, plus qu'elle ne se manifeste positivement, par ses interventions hardies dans le domaine social, ce domaine que l'opinion publique appelle généralement l'ordre établi. Les mouvements de jeunes donnent l'assaut à cet état de choses, avec une vigueur tout aussi convaincue qu'insouciant de ce qui doit pratiquement et sagement le remplacer. C'est le grand problème de cette heure de trouble dans les idées et dans la société. »<sup>11</sup>

<sup>8</sup> D.P., VI, 38.

<sup>9</sup> DP., VIII, 57.

<sup>10</sup> *Id.* <sup>11</sup> *Id.*



Résumant ses nombreuses réflexions, Paul VI va livrer aux jeunes une seule pensée et il ne cache pas qu'elle lui paraît avoir un caractère prophétique.

« Cette pensée, la voici : Il appartient aux jeunes aujourd'hui de révéler au monde que le Christ, le vrai Christ, le Christ toujours vivant dans l'Eglise qui l'annonce, le personnifie, le communique, de révéler, affirmons-Nous, que le Christ est le Sauveur du monde. »<sup>12</sup>

A l'objection qui pourrait surgir dans leur esprit, le Pape donne cette réponse :

« Mais vous Nous direz : ce message est réservé aux Apôtres, aux ministres de l'Evangile, aux éducateurs dans l'Eglise. Oui, il s'agit pour eux d'un office spécifique, de leur ministère. Mais aujourd'hui, mais maintenant, c'est aussi un message pour vous ! Voilà la nouveauté de notre époque, le signe du printemps actuel, l'acte de confiance que l'Eglise fait au laïc, vous fait spécialement à vous les jeunes. Rappelez-vous le Concile : Les jeunes représentent dans la société moderne une force de grande importance... Cet accroissement de leur importance sociale exige d'eux une plus grande activité apostolique (Décret sur l'Action catholique).

### **On ne vous demande pas de miracles**

Vous nous dites encore : mais comment allons-nous faire pour remplir une mission si délicate, si difficile, si impopulaire ? Oui, vous avez raison de souligner la difficulté du témoignage chrétien dans notre société. Mais écoutez encore : vous les jeunes, aimez-vous les choses faciles ou les choses difficiles ? Votre sympathie va-t-elle vers les faibles, les craintifs, les opportunistes, les lâches ; ou plutôt vers les forts, les courageux, les héros ? Voulez-vous que votre vocation chrétienne vous éduque aujourd'hui en timides, en faibles, en égoïstes, ou plutôt pleins d'énergie consciente, d'amoureux courage ? N'est-ce pas la lacune d'une certaine éducation de prendre la faiblesse pour la bonté, le respect humain pour la pitié, l'intérêt privé pour la foi chrétienne ?

<sup>12</sup> D.P., VIII, 57.

Et puis que vous demande-t-on ? des miracles ? des actions extravagantes et bruyantes ? Non, on vous demande d'être ce que vous êtes : jeunes et catholiques. »<sup>13</sup>

Le témoignage chrétien dont vient de parler le Pape revêt un double aspect : il est personnel et collectif.

« Le témoignage chrétien doit venir du fond du cœur, libre et conscient. Mais en même temps c'est un fait collectif. Vous n'êtes pas seuls, vous êtes unis, vous êtes nombreux. Et en plus vous êtes amis. Vous formez un chœur, une communauté. Avec vous est l'Eglise... C'est le Christ Seigneur qui inspire votre affirmation solidaire et qui jouit, comme déjà dans l'Evangile, de votre hommage unanime et prophétique. Celui-ci n'épargnera sans doute pas au Christ, encore aujourd'hui, le drame nécessaire de sa Passion, mais le monde saura ainsi, pour sa condamnation et son espérance, que la Passion du Christ est celle de notre commun et irremplaçable Sauveur. »<sup>14</sup>

### **Commencez par vous écouter vous-mêmes**

Dans l'homélie qu'il prononça pour la même circonstance en 1970, le Saint-Père rappelle que l'Evangile nous propose un choix. Après quoi, il prend à partie les jeunes qui l'écoutent :

« Aujourd'hui on parle beaucoup des jeunes, mais il Nous semble que bien peu de gens parlent aux jeunes. Peut-être ne sait-on pas le faire ; ou bien se méfie-t-on ? Nous, Nous vous parlons parce qu'un devoir inéluctable Nous oblige à le faire. Et Nous le faisons comme un ami ; comme le font vos parents ou vos maîtres. Et, Nous osons le dire, avec plus de puissance, de profondeur qu'eux, car Notre parole à vrai dire, n'est pas la Nôtre, mais celle du Christ lui-même, dont Nous ne sommes que l'écho humble et fidèle.

Nous voudrions bien Nous faire comprendre. Et vous, voulez-vous Nous écouter ? Si oui, commencez par vous écouter vous-mêmes. Quelles sont les voix qui jaillissent du fond de votre âme ? Essayez de vous ménager un instant de silence intérieur ; qu'entendez-vous ? Nous pensons que vous entendez bien des bruits confus, et parfois même un véritable

<sup>13</sup> D.P., VIII, 57.

<sup>14</sup> *Id.*

vacarme. De quoi s'agit-il ? Ce sont les bruits du monde qui vous entoure et qui résonnent en vous : échos des conversations familiales, du milieu scolaire, voix de vos camarades ; et quelques voix qui commencent à dominer les autres : ce sont celles de notre temps, de notre monde. Des paroles lourdes, difficiles, des musiques plaisantes et frivoles ; des cris humains aussi, et qui deviennent impressionnants ; ils font naître en vous d'autres bruits encore, mais qui, cette fois-ci, proviennent bien de vous-mêmes : ce sont les premiers jugements, les fruits des premières expériences, qui deviennent vite inquiétants, autant qu'attrayants ; on les nomme curiosités, fantaisies, tentations, et ils commencent à susciter en vous des appels, rapidement impérieux : l'appel du désir, qui vous pousse — attention ! — à donner à votre vie un sens, une valeur, en un mot son propre destin.

Ces voix-là, les avez-vous entendues ? Que vous disent-elles donc ? Quelque chose probablement de très élevé, de très beau, de très difficile ; si difficile même que vous vous impatientez, vous êtes déçus, parfois tristes. Ce sont des pensées qui évoquent la liberté, la vérité, l'amour ; ou aussi la grandeur, l'héroïsme, le bonheur. Ce sont les tendances de votre vie. Sont-elles sincères ou mensongères ? Pourrons-nous en faire des réalités, ou resteront-elles sans résultat, en nous enlevant notre confiance dans la vie ? Nous rendent-elles bons ou mauvais ? Nous apportent-elles la joie de l'action, l'espérance de quelque chose qui ne meurt pas, ou bien nous révoltent-elles, nous portent-elles à protester, à détruire ? Est-ce qu'elles nous éloignent de nous-mêmes et de notre milieu, ou, au contraire, nous font-elles pressentir, et même goûter dans une certaine mesure, l'authenticité de notre conquête et de nos rapports avec les autres ?

### **La réponse est Quelqu'un**

Nous n'allons pas pousser plus cette introspection... Nous vous dirons simplement, mais avec toute la foi et l'amour dont Nous sommes capable, qu'à toutes ces questions à la fois merveilleuses et troublantes, il y a une réponse parfaitement adéquate. Il existe Quelqu'un qui est Lui-même la réponse. Une Parole, qui est une Personne. Une Personne qui dit d'elle-même : Je suis la lumière du monde. Une Personne qui s'érige en guide : Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. Une Personne, pensez donc ! qui déclare d'elle-même : Je suis le Pain de la vie. Et Nous

pourrions continuer ; mais vous avez compris : cette Parole, cette Personne, c'est Jésus, c'est le Christ, qui s'est fait pour nous sagesse, justice, sainteté, rédemption. Il est Celui qui confère à notre existence son véritable amour, son intangible dignité, sa liberté responsable, sa valeur authentique, l'amour parfait. C'est notre Sauveur. Il est la tête de ce corps immense et toujours en formation qu'est l'humanité croyante et rachetée, l'Eglise. C'est lui qui nous pardonne et qui nous rend capables de choses plus grandes que nous. Il est le défenseur des pauvres, le consolateur de ceux qui souffrent. En un mot, il est notre Messie ; c'est le Christ Jésus.

Le connaissez-vous ? Le reconnaissez-vous ? L'acclamez-vous, vous aussi, aujourd'hui, par la réponse enthousiaste de votre foi et de vos espoirs ?

Bienheureux êtes-vous, si de toute votre conviction, vous le faites. » <sup>15</sup>

### **Manières d'être chrétien**

Dans l'homélie suivante, le Pape s'attache à décrire les différentes manières d'être chrétien.

« Les jeunes ont différentes façons de se comporter devant le christianisme. Sommairement, Nous pourrions les classer ainsi :

Il y a d'abord des chrétiens qui, souvent sans même y penser, choisissent le **comportement " zéro "**. Nous appelons zéro le comportement qui n'attache aucune importance au fait d'être chrétien, pour lequel le caractère chrétien ne signifie rien. Dans les pays de mission, cela ne se produit pas : un chrétien est un chrétien, et il sait qu'il doit vivre d'une certaine manière, qu'il doit se distinguer, se qualifier par un certain style de vie. Mais chez nous, il arrive souvent qu'être chrétien ne signifie plus rien. Fréquemment même, un chrétien est une contradiction vivante parce que, par sa manière de penser et de vivre, il contredit ses magnifiques prérogatives.

<sup>15</sup> D.P., IX, 30.

N'est-il pas fils de Dieu, frère du Christ ? N'est-il pas comme une lampe dans laquelle brûle l'Esprit-Saint, la grâce ? N'est-il pas membre de l'Eglise ? N'est-il pas un homme qui sait comment vivre et où aller ? Un chrétien est un homme logique, cohérent avec lui-même, responsable, libre, et en même temps fidèle. Ce n'est pas un homme sans consistance, un être indifférent, insignifiant, inconscient, qui agit à l'aveuglette. Sommes-nous bien d'accord ?

Il y a ensuite la catégorie de ceux que l'Evangile appelle **les hommes " roseaux "**, des roseaux agités par le vent, des roseaux pliés au gré du vent. Ce sont des hommes sans personnalité, qui n'ont pas cette rectitude chrétienne dont Nous parlions. Ils pensent comme pensent les autres, toujours prêts à s'incliner devant la pression de l'opinion publique, de la mode, de l'intérêt... C'est malheureusement là un phénomène répandu parmi les jeunes, et cela s'explique. Ils veulent se montrer forts et indépendants à l'égard du milieu qu'ils connaissent : la famille, la société. Ils en voient les défauts, ils en sentent le joug, et ils cherchent à s'en libérer, à s'en affranchir. Ils deviennent contestataires, et au besoin révolutionnaires. Mais ensuite, où vont-ils ? Ils s'associent à qui mène le jeu et la mode, pour devenir de simples numéros, médiocres, sans valeur ni signification propres, se contentant de succédanés, de rêves, de faux héroïsmes. Peut-être en connaissez-vous de ces jeunes désaxés qui se plient comme des roseaux à tous les vents ?

Mais un moment arrive où il faut **être des " personnes "**, c'est-à-dire des hommes qui vivent selon des principes déterminés, selon des idées fondamentales... des hommes qui ont fait leur choix et qui avancent dans la vie en conformité avec ce choix. Voilà la catégorie dans laquelle doit se situer la jeunesse intelligente et chrétienne.

Peut-on vivre sans principes ? La question revient à celle-ci : peut-on vivre dans l'obscurité ? Dieu sait combien il y en a qui marchent dans la nuit ! Je veux croire que vous êtes assez intelligents pour comprendre d'instinct que notre vie est pleine d'obscurités, de doutes, de mystères. Elle ressemble plus à la nuit qu'au jour. On entrevoit tant de choses, tant de belles choses. Mais c'est précisément ce que nous connaissons notamment par l'étude, la science, la pratique, qui nous donne l'impression, l'expérience d'être dans un monde sombre, incertain, inconnu, caché, muet, et peut-être hostile, vain, privé de sens. Eh bien ! il nous faut une lumière. Il nous faut la vraie lumière. Qui a dit : Je suis la Lumière du

monde ? C'est Jésus ; ce Jésus qui, au moment de son entrée à Jérusalem, fut publiquement reconnu comme le vrai prophète de l'histoire, l'envoyé de Dieu, le maître unique et bon.

Avez-vous compris ? Alors il nous faut tirer deux conclusions. Vous aussi, les jeunes qui êtes ici, vous devez reconnaître en Jésus-Christ le vrai guide spirituel de votre vie. »

Et la deuxième conclusion rejoint ce que le Pape ne cesse de répéter, à savoir « qu'il appartient aux jeunes de faire reconnaître au monde que Jésus est le Christ, le Messie ». <sup>16</sup>

### **Dans l'attente d'une ère messianique**

Comme un bon père de famille, le Saint-Père aime aussi à parler des jeunes, ses enfants.

« Nous éprouvons le besoin, non seulement de vous parler mais aussi de parler de vous. Oui, de vous, tels que la vie moderne vous façonne et tels que certains parmi vous se vantent d'être : contestataires, rebelles, avides de renverser ce que les générations précédentes ont édifié et en même temps assurés de transformer la société d'une façon radicale et libératrice. Oui, parler de vous, qui êtes souvent considérés et qualifiés comme réfractaires à toute soumission, à n'importe quel joug, à la discipline, à tout devoir, et libres, avides de vie instinctive et joyeuse, dégagés de tout idéal qui impose renoncement, dévouement, effort, loyauté. Non, Nous ne vous parlerons pas ainsi... Nous n'ignorons pas vos inquiétudes. Elles constituent en réalité des aspirations profondes et personnelles vers une figure idéale d'homme, d'un homme qui soit vrai, sincère, fort, généreux, héroïque et bon. Meilleur en somme que tous les modèles des temps passés et des temps actuels : neuf et parfait. Elles sont l'expression du désir grandiose et merveilleux, d'un monde meilleur, libre et juste, affranchi du pouvoir dominateur de la richesse égoïste, de l'autorité despotique et injustement répressive ; d'un monde rendu au contraire fraternel, grâce à un engagement commun de solidarité et de service. Vous pensez à l'amour, celui de l'amitié joyeuse, pacifique, qui exprime magnifiquement tous les meilleurs sentiments ; et vous songez à l'amour,

<sup>16</sup> D.P., X, 51.

celui interpersonnel et sacré du don de soi, celui pour la transmission de la vie, celui qui mérite le sacrifice et qui rend heureux.

Jeunes gens qui portez en vous ces idées universelles élevées, oh ! ouvrez les yeux, éveillez vos consciences ! Vous attendez, vous souhaitez une ère messianique ; vous allez, probablement sans vous en apercevoir, à la rencontre du nouveau Messie ; oui, à la rencontre du Christ Jésus ! C'est lui, ce n'est que lui qui peut apaiser la soif profonde et mystérieuse de vos âmes. »<sup>17</sup>

### **L'échelle du témoignage**

A chaque fois, le Pape revient sur le devoir du témoignage. Dans le fragment de l'homélie qui suit, il va montrer aux jeunes comment il faut s'y prendre.

« Ecoutez, Nous vous indiquons une échelle, qui permet de parvenir rapidement à témoigner du Christ.

Le premier échelon consiste à avoir le courage de porter le nom de chrétien : avez-vous honte d'être chrétiens ? d'aller à l'église ? Voilà une première lâcheté à surmonter.

Deuxième échelon à dépasser : celui de la critique malveillante ou injuste contre l'Eglise, ses institutions, les personnes qui la composent ; elle est devenue à la mode, la contestation qui engendre l'amertume et l'orgueil dans les cœurs et dessèche la charité, même si elle revêt des formes puritaines qui, malheureusement, finissent souvent par glisser dans la sympathie et même la solidarité avec les ennemis de l'Eglise. Soyez fidèles et humbles, et vous serez forts, et vous pourrez donner de bons témoignages.

Enfin, troisième échelon : ayez le désir et la fierté de donner votre nom et votre adhésion active à quelque organisme militant dans le domaine de l'action, de la piété ou de la charité. Aujourd'hui, nous le savons, on ne veut plus militer pour une cause, pour une idée qui se présente comme religieuse, comme catholique ou chrétienne ou même purement

<sup>17</sup> D.P., XII, 50.

et noblement civique ; on préfère rester libre et exempt de toute obligation liée à une organisation. Ce n'est pas toujours un bien ; le témoignage est en effet facilité et fortifié par l'union, par l'engagement communautaire et par la fidélité collective. »<sup>18</sup>

Coïncidence ? La première Encyclique de Paul VI, *Ecclesiam suam*, porte la date du 6 août 1964. Elle prend résolument le ton de la conversation, de l'entretien. Vers la fin de son pontificat, au cours de l'Année Sainte, il livra aux jeunes avec hardiesse cette vision de l'avenir :

« Le réalisme catholique de l'Année Sainte peut être intéressant pour les jeunes. Ce sont eux, les premiers, qui nous parlent d'authenticité. Leur exigence d'authenticité idéale et morale a connu ces dernières années une explosion si négative de contestation et de rébellion envers une société imprégnée de tant d'hypocrisie et d'un scepticisme logique et moral si aberrant, qu'elle ne pouvait pas ne pas accroître la souffrance et la confusion dans le cœur des jeunes d'où elle est partie. Et c'est en elle que semble germer aujourd'hui une nouvelle spiritualité, positive cette fois, du moins dans ses aspirations instinctives. Où est l'amitié ? Où est le silence ? Où est l'expression libre et lyrique d'une poésie de la prière ? Où est le dévouement au service des autres ? Où retrouve-t-on la maîtrise de soi ? Où sait-on de nouveau se sacrifier pour un idéal plus grand que soi ? Ne voit-on pas renaître dans la nouvelle génération des jeunes une attitude positive envers la vérité, la justice, l'amour ; envers la prière et la foi ; envers la recherche toute simple d'une Eglise humble, bonne, capable de redonner sens et valeur à la vie et de mettre sur pied une paix virile et laborieuse, aux dimensions universelles.

Nous remarquons ces nouvelles pulsations dans l'âme des jeunes. Nous les écoutons avec respect et joie. »<sup>19</sup>

<sup>18</sup> D.P., XII, 106.

<sup>19</sup> *Id.*

Textes recueillis par Marcel Dreier.



*Devant l'élection de Jean Paul II, comment ne pas se rappeler une parole du Christ : « ... si le grain ne meurt... » ? Car ce Pape, venu de Pologne, est sans aucun doute le fruit que porte l'Eglise persécutée à travers le monde entier, il est le fruit de millions d'hommes et de femmes massacrés à cause de leur sens de la dignité humaine ou de leur invincible attachement au Seigneur de gloire que toujours Satan, dans son aveuglement, cherche à crucifier. Aussi, est-ce avec une ferveur vibrante et profonde que nous accueillons, aujourd'hui et demain, ce frère caché dans le Christ, et en lui, avec lui, Serviteur du dessein du Père auprès de tous les hommes.*

*La Rédaction*

